

## *Programme doctoral en histoire contemporaine (PDHC) – Historiales 2018*

Claire Nicolas est assistante diplômée à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne depuis septembre 2014, en cotutelle avec le programme de Sciences Politiques Comparées de SciencesPo Paris. Elle effectue sa thèse sous la direction conjointe de Nicolas Bancel et de Richard Banégas. Claire travaille sur les mouvements sportifs au Ghana et en Côte d'Ivoire (1950-1980). Elle cherche à comprendre comment les dispositifs sportifs s'incarnent dans les formes et les trajectoires de deux Etats indépendants.

### *Les cadres sportifs ghanéens et ivoiriens entre communauté sportive internationale et trajectoire individuelle locale<sup>1</sup>*

La Côte d'Ivoire d'Houphouët-Boigny (1960-1993) est souvent peinte, à raison, sous les traits d'un des exemples les plus aboutis de la coopération « françafricaine ». <sup>2</sup> De ce fait, la participation du Directeur des Sports de la Côte d'Ivoire, Kouassi Angama, à la *Conférence internationale des hauts fonctionnaires de l'éducation physique et des sports des états africains et malgaches francophones* qui se tient à Paris en 1967 est sans surprise. Cette conférence, organisée par le Ministère de la Coopération et le Ministère de la Jeunesse et des Sports français, vise à évaluer les politiques sportives des anciennes colonies françaises et à renforcer la coopération dans ce domaine. La participation d'Angama s'ancre dans la stratégie de dépendance menée par Houphouët depuis l'indépendance.

La même année au Ghana, le Rapport Tibo <sup>3</sup> accable le modèle sportif mis en place depuis 1960 ans par un proche de l'ancien président Kwamé Nkrumah (1958-1966) : le Ghanéen Ohene Djan. Non sans fondements, le rapport fustige le clientélisme de l'ancien Directeur des sports et l'hypercentralisation « soviétique » de son administration. Ces accusations se transformeront en scandale médiatique tout au long de l'année suivante. Par celles-ci, la junte putschiste affirme vouloir renouer avec un modèle impérial britannique décentralisé de libre association sportive. <sup>4</sup> Elle vise de manière détournée le modèle panafricain et socialiste de la Première République.

Toutefois, au-delà de ces divergences nationales posées *a priori* (longévité libérale et coopération françafricaine pour l'un, soubresauts militaires et radicalisme politique pour l'autre), les deux États indépendants fondent leurs mouvements sportifs sur une appartenance à une forme de « communauté imaginée » <sup>5</sup> du sport mondial. Les sportifs et administrateurs du sport revendiquent leur appartenance à ce monde internationalisé, *via* leur implication dans des institutions internationales du sport (FIFA, CIO, Fédérations internationales), mais aussi des valeurs communes (fair-play, esprit de compétition, valorisation de la prouesse physique, etc.) et une définition collective du sport et ses institutions. Ainsi, cette appartenance, loin d'être le

---

<sup>1</sup> Une première version de cette présentation, portant sur la Côte d'Ivoire, a été présentée lors à l'Université de Genève en septembre 2017, lors de la journée d'étude « Between the "big conspiracy" and network-building on the ground. Understanding the transition in Francophone Africa as social and transnational history ». Je remercie chaleureusement les organisateurs et les différents participants qui m'ont aidée à améliorer ce travail.

<sup>2</sup> Abou Bamba, *African miracle, African mirage: transnational politics and the paradox of modernization in Ivory Coast*, (Athens, Ohio : Ohio University Press, 2016).

<sup>3</sup> Abraham Tibo, *The Tibo Comitte Report on Ghana Sports*, 28 août 1967 [PRAAD : ADM.5.13.152].

<sup>4</sup> En Grande Bretagne, creuset originel du sport, les clubs sportifs (issus des élites universitaires d'"Oxbridge") sont indépendants de l'Etat voire des structures scolaires (mêmes privées).

<sup>5</sup> Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, (Londres ; New York : Verso, 1991).

fait de contagions abstraites, s'incarne à ras du sol, dans des lieux et moments de passage, par des passeurs (organisations et acteurs), et via ce qui est passé (textes, modèles, répertoires d'action).<sup>6</sup> Dans le cadre de cette présentation, je m'appuierai plus particulièrement sur les acteurs de cette circulation, afin de mieux comprendre, grâce à leurs trajectoires, les modèles transférés, et les conditions de cette transmission.

L'analyse des trajectoires biographiques des cadres intermédiaires des mouvements sportifs ivoirien et ghanéen démontre que ceux-ci sont formés au contact de l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord, via les coopérations postcoloniales et issue de l'internationale socialiste. Que ce soit au cours de leur formation ou en tant que jeunes cadres, cette nouvelle génération mobilise ainsi un réseau transnational pour construire une expertise reconnue et asseoir un statut social privilégié. Les données récoltées en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique<sup>7</sup> interrogent les liens symboliques et effectifs de ces administrateurs intermédiaires avec cette communauté imaginée du sport mondial. Plus encore, il s'agit de décrypter les conditions sociales permettant l'acquisition de positions sociales clés (ou tout le moins relativement stables) au sein de deux bureaucraties sportives postcoloniales, *via* des stratégies d'extraversion.<sup>8</sup>

Dans un premier temps, je présenterai succinctement le mimétisme des institutions de formation sportive ivoiriennes et ghanéennes créées entre les années 1950 et 1960 par rapport aux modèles français, anglais et soviétiques. Dans un deuxième temps, je décrypterai l'inscription des jeunes cadres sportifs au sein d'une « communauté imaginée » du sport mondial, particulièrement saillante dans les années 1970. Enfin, il s'agira de comprendre comment, à leur retour, cette insertion leur permet de se positionner au sein de bureaucraties sportives postcoloniales.

### **Des points de contact en Côte d'Ivoire et au Ghana**

Je me concentrerai ici sur deux exemples. L'un est une institution de formation, mais aussi un espace physique, lieu de rencontre, de formation et d'acculturation : l'Institut national de la jeunesse et des sports d'Abidjan, lieu de passage obligé pour les futurs cadres et fief de la coopération franc-africaine. Du côté ghanéen, le pendant de l'INJS est le *Specialist Training College* (Faculté d'enseignement spécialisé) de Winneba fondé en 1950. Mais, la présence d'un tissu associatif sportif questionne l'importance de la Faculté ghanéenne et illustre la tension entre nationalisation centralisée et indépendance micro-locale.

#### *L'Institut de la Jeunesse et des Sports, un carrefour à Abidjan*

L'Institut national de la jeunesse et des sports (INJS) est fondé en 1961 et forme les cadres sportifs et les enseignants d'EPS. A sa création, le gouvernement vise à généraliser l'éducation

---

<sup>6</sup> Je suis ici les recommandations de Boris Gobille dans son introduction du numéro spécial de *Monde(s)*, *Les 'années 1968' : circulations révolutionnaires* : Boris Gobille, 'Introduction. Circulations révolutionnaires', *Monde(s)* (2017), 13–36.

<sup>7</sup> J'ai réalisé des entretiens biographiques entre 2016 et 2017 à Accra, Abidjan, Bouaké et Hyères. Ces entretiens ont été complétés par des collectes d'archives annotées selon les abréviations ci-après. J'ai effectué cette campagne d'archives en Côte d'Ivoire, (Archives nationales de Côte d'Ivoire [ANCDI], Ministère des Sport [MSCDI]), au Ghana (Archives nationales [PRAAD], archives privées [APG]), en France (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance [INSEP]) et aux USA (Springfield College [SC] et Ohio State University [OSU]).

<sup>8</sup> La notion d'extraversion appliquée à l'Afrique postcoloniale a été développée par Jean-François Bayart. Il suppose que la souveraineté est exercée en Afrique par " construction de la dépendance ". Cette dernière s'appuie sur les stratégies d'élites politiques, sociales, culturelles, militaires et/ou financières qui jouent de l'insertion continue de leur continent dans l'économie mondiale. Jean-François Bayart, 'L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion', *Critique internationale*, 5.1 (1999), 97–120.

physique et sportive scolaire et extra-scolaire en Côte d'Ivoire. L'INJS croit rapidement : d'une vingtaine d'étudiants en 1963, ils sont 145 dès 1967<sup>9</sup>.

La plupart d'entre eux se destinent à l'enseignement et quelques uns sont recrutés dans l'enseignement supérieur ou l'administration publique. L'INJS est une copie de son équivalent français<sup>10</sup> (ci-après INSEP), du point de vue de l'organisation (organigramme, règlement intérieur), du recrutement et du contenu des cours.<sup>11</sup> D'autant plus que les premières promotions de cadres supérieurs (professeurs, inspecteurs et conseillers), sont formés en France jusqu'en 1974.<sup>12</sup>

Au-delà du mimétisme, l'influence française est incarnée par la présence même des coopérants issus de l'assistance technique. Ainsi, en 1979, sur près de 100 enseignants, seuls 4 sont Ivoiriens.<sup>13</sup> Dans l'esprit des recruteurs, les compétences d'experts scientifiques occidentaux supplantent celles des Ivoiriens,<sup>14</sup> que les coopérants soient des experts ou des militaires du contingent ayant fait le choix de la coopération civile.<sup>15</sup>

### *Ghana : La centralisation en question*

Au Ghana, la formation des enseignants de sport coloniaux se spécialise plus précocement qu'en Côte d'Ivoire. Ainsi, le recteur de l'université d'Achimota, Lord Hemingford, crée une formation spécialisée dès 1950 : la *Specialist Training College* (Faculté d'enseignement spécialisé), qui devient autonome en 1958 sous la houlette du gouvernement indépendant. Le programme est étendu entre activités physiques et sportives (théorie et pratique) et sujets généraux (pédagogie, sciences humaines, biologie etc.). Il reste d'inspiration britannique. Les premiers étudiants du programme sont des enseignants ayant suivi une scolarité secondaire. Contrairement à la Côte d'Ivoire, on observe une rapide africanisation des cadres, emmenée par Edward Teye-Botchway, premier directeur africain de l'enseignement de l'éducation physique et sportive, nommé dès 1952 (soit avant l'indépendance).

Kwamé Nkrumah et le Parti de la convention du peuple (CPP) sont écartés en 1966, suite à un coup d'Etat militaire. La Faculté est conservée par le Conseil National de la Libération (NLC), nouvellement au pouvoir, contrairement à d'autres structures liées aux à la formation physique et morale de la jeunesse (tels que le mouvement des Jeunes pionniers du Ghana ou l'Organisation centrale du sport<sup>16</sup>), entre autres grâce à la présence de cadres fidèles à la ligne politique de Kofi Busia et Joseph Danquah<sup>17</sup> au sein de l'institution. Ainsi, si les noms des structures changent, les cadre restent les mêmes. Issus de la classe urbaine éduquée du Ghana colonial, passés par l'école presbytérienne, ces hommes (et quelques femmes) reproduisent au

---

<sup>9</sup> Bada Etienne Kouassi, *Histoire du sport : Contribution à l'étude des activités sportives occidentales en Côte d'Ivoire (1920-2006)* (Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët Boigny, 2015).

<sup>10</sup> L'école de Joinville fondée en 1852 a laissé place à l'Institut national des sports (INS), connu sous l'acronyme INSEP depuis 1975 (Institut national des sports et de l'éducation physique puis Institut national du sport, de l'expertise et de la performance).

<sup>11</sup> Martial Yeo (entraîneur de football), Entretien d'une heure, Abidjan, Côte d'Ivoire, 23 mars 2016.

<sup>12</sup> Ministère de la jeunesse et des sports, « La formation des cadres de la jeunesse et des sports à l'Institut national de la jeunesse et des sports », Abidjan, 1979. [MSCDI]

<sup>13</sup> Ministère de la jeunesse et des sports, « La formation des cadres... » *op. cit.* [MSCDI].

<sup>14</sup> Correspondance entre A. T. Bissouma et Madame la Directrice du collège moderne de jeunes filles de Bingerville, 10 juin 1966 [MSCDI].

<sup>15</sup> Julien Meimon, 'Culte du terrain à la rue Monsieur. Les fonctionnaires de la France d'outre-mer et de la coopération', *Afrique contemporaine* (2011), 53–65.

<sup>16</sup> Claire Nicolas, 'Des corps connectés : les Ghana Young Pioneers, tête de proue de la mondialisation du nkrumahisme (1960-1966)', *Politique africaine*, 3.147 (2017), 87–107.

<sup>17</sup> On peut résumer à grand traits l'histoire politique ghanéenne de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle selon la ligne d'opposition Nkrumah vs. Danquah/Busia. Le premier promeut un panafricanisme révolutionnaire inspiré des mondes socialistes quand les seconds, issus de l'intelligentsia coloniale, promeuvent un modèle libéral.

sein de l'association le modèle sportif britannique<sup>18</sup> tels qu'il se traduit dans les pensionnats et les clubs. Ainsi, au-delà de la Faculté de Winneba, au Ghana, la formation des futurs cadres passe aussi par la sociabilité, cette *clubbability* empruntée aux colons.<sup>19</sup>

### **En conversation avec une communauté imaginée du sport mondial**

Les étudiants les plus brillants (futurs cadres des administrations sportives et entraîneurs nationaux) sont formés à l'étranger pour continuer leur parcours. Ils partent dans un premier temps exclusivement dans les anciennes métropoles. Toutefois, dans le contexte de guerre froide menée entre les USA et l'URSS, l'une et l'autre puissance cherchent à se rapprocher des pays nouvellement indépendants. La Côte d'Ivoire reste résolument tournée vers la France et devient la cheffe de file de la Françafrique. Au Ghana, par contre, on observe une diversité de destinations.

#### *Les programmes d'échanges*

Au Ghana, la première destination, dès l'époque coloniale, est la Grande Bretagne. La Faculté pédagogique de Jordanhill et la Faculté d'éducation physique de Longborough accueillent les premiers étudiants, dès le milieu des années 1940, dans le cadre d'un partenariat avec le British Council. On dénombre une trentaine de départs pour l'Angleterre entre les années 1940 et 1980.<sup>20</sup> A partir des années 1970, les départs se multiplient. A l'université nord-américaine de Springfield (liée à la Young Mens Christian Association et spécialisée dans la formation sportive), le professeur Attalah Kidess fonde un programme international en 1948 accueillant des étudiants africains jusque dans les années 1980. Enfin, sous le mandat de Nkrumah, le Ghana met en place des échanges étudiants avec l'URSS, la Yougoslavie et divers pays d'Europe de l'Est. Ces derniers accueillent et forment sportifs et futurs cadres<sup>21</sup>.

En Côte d'Ivoire, la destination privilégiée reste la France. La volonté d'Houphouët de rester dans le giron français s'illustre par le partenariat avec l'INSEP et le départ régulier d'étudiants souhaitant accéder aux grades supérieurs de la fonction publique. Les enseignants sont choisis parmi d'anciens (ou actuels) coopérants itinérants, mais aussi parmi les enseignants généraux de l'INSEP. Les étudiants alternent des cours à Paris avec la vingtaine de promotionnaires africains avec des stages de plusieurs mois et rédigent un mémoire portant sur la Côte d'Ivoire et l'adaptabilité éventuelle de leurs nouvelles connaissances.

Pour les Ghanéens comme les Ivoiriens, les bourses sont souvent complétées par des ressources personnelles, grâce au soutien familial.<sup>22</sup> Cela renforce la sélection sociale, prévenant une accession généralisée à l'administration publique.

#### *Intégrer une conversation au niveau global*

Du fait de leurs conditions de production, les mémoires de fin d'étude écrits par les étudiants dans les années 1970-1980 permettent d'éclairer la position de ceux-ci vis-à-vis du mouvement sportif de leur pays. Ils sont à la fois le produit d'une demande institutionnelle et l'illustration de points de vue personnels. Il apparaît à leur lecture que les étudiants, qu'ils soient Ghanéens

---

<sup>18</sup> J. A. Mangan, *The Games Ethic and Imperialism: Aspects of the Diffusion of an Ideal*, Sport in the Global Society, 2 (London ; Portland, OR: F. Cass, 1998).

<sup>19</sup> Mrinalini Sinha, 'Britishness, Clubbability, and the Colonial Public Sphere: The Genealogy of an Imperial Institution in Colonial India', *The Journal of British Studies*, 40.04 (2001), 489-52.

<sup>20</sup> Kwasi Opoku-Fianko, *The growth and development of physical education and sports in Ghana*, (Thèse de doctorat, Ohio State University, Columbus, 1985), p. 135 [OSU].

<sup>21</sup> Constantin Kastakioris, 'Transferts Est-Sud. Echanges éducatifs et formation de cadres africains en Union soviétique pendant les années soixante', *Outre-mers*, 94.354 (2007), 83-106.

<sup>22</sup> Martial Yeo (entraîneur de football), Entretien d'une heure, Abidjan, Côte d'Ivoire, 23 mars 2016 ; Lettre de l'ambassadeur du Ghana en Yougoslavie au ministère des Affaires étrangères, 19 avril 1963 [PRAAD : RG/3/1/600].

ou Ivoiriens, partagent un grand nombre de références communes quant à la reconfiguration du mouvement sportif de leurs pays respectifs. Celles-ci transcendent la frontière idéologique et nationale entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, voire consolide l'imaginaire d'une communauté globale du sport mondial. En prenant la route vers la métropole ou les Etats-Unis,<sup>23</sup> les étudiants ouest-africains font le choix de s'imprégner de cette « culture sportive » globalisée.<sup>24</sup> Je relèverai ici quelques points qui me paraissent révélateurs des centres d'intérêts et prises de positions des étudiants sportifs ivoiriens et ghanéens.

Tout d'abord, le cosmopolitisme et la francophilie d'Houphouët sont souvent mis en porte-à-faux avec le panafricanisme de Nkrumah qui revendique l'avènement de la « Personnalité africaine. »<sup>25</sup> Toutefois, certains étudiants se retrouvent dans une critique commune des sports occidentaux qui vise plus largement l'héritage colonial. Ainsi, un étudiant de l'INSEP en France affirme :

« A la pratique libre, spontanée [comme les courses de pirogue ou la lutte], se substitue une pratique importée, règlementée, organisée et canalisée ; l'exécutant se retrouve emprisonné, embrigadé, désorienté et désemparé. [...] L'organisation sportive à l'Occidentale, à la Française détruit et érode les sports traditionnels Ivoiriens. [...] L'on assiste à la déstabilisation et l'aliénation totales de l'homme Ivoirien.<sup>26</sup> »

Les références à la civilisation « technicienne » française, à la morale perdue ou à l'exode rural pour disqualifier les sports occidentaux se multiplient chez les Ivoiriens comme les Ghanéens. Mais si certains refusent le mimétisme impérial, d'autres le valorisent. Ces derniers mettent en avant le sport en tant que science vectrice de progrès et porteuse de valeurs positivistes (libérales, scientifiques, émancipatrices), telles que le travail, l'esprit de compétition ou le fair-play. Ainsi, pour un étudiant ivoirien, le sport permet de faire naître un :

« Esprit avant tout scientifique, qui prône qu'une victoire n'est pas reçue mais conquise. [...] Il est bon de préparer l'esprit et le corps prêts à être aptes à lutter contre soi-même, contre le chronomètre, contre l'espace, enfin contre l'adversaire.<sup>27</sup> »

Technicisme ou traditionnalisme, bien qu'apparemment antinomiques, peuvent d'ailleurs se retrouver au sein d'un même mémoire...

Allant plus loin encore dans leur adhésion aux lignes de débat dessinées par le mouvement sportif occidental, certains étudiants vont jusqu'à participer aux débats biologistes portant sur les performances physiques comparées des noirs et des blancs. Ce sera le cas pour un étudiant de l'université de Springfield, qui étudie la masse graisseuse des hommes noirs (qu'il définit succinctement comme des « hommes d'héritage nègre<sup>28</sup> »), par comparaison aux travaux précédents portant sur les Blancs. Dans un chapitre intitulé « Différences raciales dans la composition corporelle », il pose comme hypothèse fondatrice de son travail une disparité biologique entre noirs et blancs. Il s'inscrit ici dans une discussion en cours aux États-Unis, où il s'agissait alors d'expliquer les succès sportifs croissants des athlètes afro-américains.<sup>29</sup>

---

<sup>23</sup> Les vingt-cinq mémoires et thèses analysés ont été récoltés en France et aux États-Unis.

<sup>24</sup> Patrick Clastres, « Les cultures politiques au défi des cultures sportives », *Histoire@Politique*, 2014, n° 23, p. 1-9.

<sup>25</sup> Kwame Nkrumah, *African Personality*, Thomas Nelson & Sons, Ltd. (Accra: Thomas Nelson & Sons, Ltd., 1963).

<sup>26</sup> Mamadou Doumbia, *La mise en place et les Structures du sport ivoirien : l'influence ou la non-influence du mouvement olympique*, (Mémoire pour le certificat d'études supérieures spécialisées, INSEP, 1981), p. 63 [INSEP].

<sup>27</sup> Kouakou Komenan, *Fétichisme et sports en Côte d'Ivoire*, (Mémoire pour le diplôme de Conseiller sportif, INSEP, 1983), p. 55 [INSEP].

<sup>28</sup> Emmanuel Bernard Osei-Antwi, *Estimation of body composition in male negroes*, (Mémoire de Master, Springfield College, 1973), p. 4 [SC].

<sup>29</sup> Nicolas Martin-Breteau, « Un laboratoire parfait » ? Sport, race et génétique : le discours sur la différence athlétique aux Etats-Unis', *Sciences sociales et sport* (2012), 7-43.

Les étudiants s'inscrivent dans des débats qui occupent le monde sportif international, en s'emparant de différents thèmes : sports olympiques vs activités traditionnelles, racialisation des corps sportifs, héritage colonial du sport... Mais ils cherchent aussi à se positionner au sein de leur propre pays. En effet, la plupart de ces mémoires comportent des propositions de réforme des institutions sportives : rationalisation de la bureaucratie,<sup>30</sup> promotion du sport chez les enfants ou les femmes,<sup>31</sup> lutte contre le hooliganisme,<sup>32</sup> amélioration de la formation des enseignants...<sup>33</sup> Ces projets sportifs proposés par les futurs cadres sont très proches de ceux des éducateurs français, américains ou anglais.

Enfin, les étudiants mettent aussi en scène leur futur emploi comme un devoir envers leur patrie, dans un discours reprenant le thème national. A l'instar d'une étudiante de l'université de Springfield, la plupart reprennent le thème de la promotion du nationalisme<sup>34</sup> grâce au sport et soulignent l'importance du mouvement sportif pour la difficile construction d'une jeunesse unie autour de la nation voire du continent<sup>35</sup>. On peut toutefois souligner des lignes de failles entre les différentes propositions. C'est notamment le cas au Ghana entre partisans et détracteurs de l'administration sportive de Nkrumah.<sup>36</sup> Les étudiants opèrent donc une intégration à double échelle entre conversation globale sur les sports occidentaux et positionnement face aux enjeux nationaux.

#### *Continuer la conversation chez soi ?*

Cette conversation avec la communauté sportive globale et nationale continue pendant leur carrière, une fois de retour au pays. Ainsi, les institutions ivoiriennes sont abonnées à des revues françaises, comme *Education Physique et Sport*. Les Ghanéens s'insèrent dans des réseaux internationaux comme le Conseil Central d'Education Physique<sup>37</sup> ou l'Association internationale pour l'éducation physique et les sports pour les filles et les femmes, dont l'enseignante Betty Okyne devient membre dès les années 1950,<sup>38</sup> après avoir étudié à l'université de Liverpool (1947). Elle en diffusera les écrits assidument, dans de nombreux collèges et lycées féminins.

Plus encore, Patience Wusu invite ses collègues à « contredire la presse et prendre l'initiative d'imprimer sur le papier leur point de vue<sup>39</sup> » et à se réapproprier un sujet omniprésent dans le débat public. Il ne sera pas le seul. Ainsi, les professeurs ivoiriens produisent eux-mêmes des revues comme *Jeunesse et Sport*, éditée par l'INJS à partir de 1980. On peut noter aussi l'édition

---

<sup>30</sup> Amon-Lambert M'bo, *Le Sport de haut niveau en Côte-d'Ivoire et ses complexités : contribution pour l'amélioration de la pratique du haut-niveau*, (Mémoire, pour le diplôme d'Inspectorat, INSEP, 1981) [INSEP].

<sup>31</sup> Owel Luc Esmel, *Pour une promotion de la femme en milieu rural en Côte-d'Ivoire : analyse des réalités et propositions de solutions*, (Mémoire pour le diplôme d'Inspectorat, INSEP), 1980 [INSEP].

<sup>32</sup> Narcisse Tea Kuyo, *Le foot-ball professionnel : ses promoteurs, ses acteurs et son public*, Mémoire pour le diplôme de Conseiller sportif, INSEP, 1986 [INSEP].

<sup>33</sup> Dominic Stanford Kwaku Agyei, *History of the Ghana Sport Council*, Mémoire de Master, Springfield College, Springfield, 1971 [SC].

<sup>34</sup> Theodora Anteh, *The feasibility and need of establishing a traditional dance program in the school curriculum in Ghana*, Mémoire de Master, Springfield College, Springfield, 1973 [SC].

<sup>35</sup> Emmanuel T. Kodzi, *Historical Background, Establishment and Achievements of African University Sports, 1963-1974* (Mémoire de Master, Springfield College, 1973) [SC].

<sup>36</sup> Dominic Stanford Kwaku Agyei, *History of the Ghana Sport Council, op. cit.*, p. 80 [SC] et Kwasi Opoku-Fianko, *The growth and development of...*, *op. cit.* [OSU].

<sup>37</sup> Le CCPR vise à encourager et à coordonner la « récréation physique ». Sous l'influence de sa directrice Phyllis Coulson, il couvrira notamment les questions liées à l'éducation des filles. Jennifer Hargreaves, *Sporting Females: Critical Issues in the History and Sociology of Women's Sport* (London ; New York: Routledge, 1994).

<sup>38</sup> Département de l'éducation, « International Association of Physical Education and Sports for Girls and Women », 1945-1960 [PRAAD : RG/3/1/90].

<sup>39</sup> Patience Wusu, *Problems of Sport Organization in Ghana* (Mémoire de diplôme, Specialist Training College, 1972) [APG].

d'ouvrages de sciences humaines. Sam Neelson, qui a étudié à l'Université de Leeds en 1944-1947, écrira *Evaluation of Physical Education in Schools*,<sup>40</sup> et Emmanuel Kodzi, après ses passages à Longborough (1957) et Springfield (1973), deviendra secrétaire de la Fédération africaine du sport universitaire, avant d'écrire *A History of the West African University Games*.<sup>41</sup> Dans ces productions, ils reprennent les thèmes développés dans leurs mémoires.

Ce dialogue continu leur permet d'inscrire les enjeux de leur pays et leur propre voix dans le débat international autour des compétitions sportives, de l'éducation physique de leur définition, leur évolution. Et plus encore, ils peuvent ainsi légitimer leur expertise internationale au sein de leur propre pays. La production d'une connaissance reconnue internationalement devient un atout pour leur propre ascension sociale au sein de la bureaucratie publique. Comme l'affirme un conseiller sportif au sujet d'un de ses supérieurs « il ne pouvait qu'être d'accord [avec moi] puisqu'il savait que j'étais allé en France<sup>42</sup> ».

## **Prendre place au sein d'un réseau national**

### *Homogénéité sociale*

Ces jeunes cadres sportifs font montre d'une « homologie socio-biographique<sup>43</sup> » certaine. Les différents cadres sportifs (entraîneurs, cadres administratifs et enseignants) ont des trajectoires similaires, en termes d'origines sociales, de scolarité, de génération, de vie privée et surtout de carrière professionnelle. A moindre échelle, ces trajectoires ressemblent aux trajectoires d'extraversions des élites politiques et sociales du pays analysées par Jean-François Bayart.<sup>44</sup> Les positions de pouvoir des Présidents, Ministres, et Directeurs ne sont pas ici de notre ressort. Ce qui nous intéresse ici est de montrer que non seulement les administrateurs sportifs intermédiaires utilisent les mêmes types de ressources (à une échelle restreinte) mais, surtout, comme l'écrit Bayart, la fonction publique apporte à ses membres des avantages en nature : salaire mensuel, logement, voiture, bourses pour les enfants, soins, voyages, frais de mission, etc. Cette acquisition d'avantages se construit en grande partie grâce à la constitution d'un réseau de proches (Africains, Européens, ou autres) sur lequel ces jeunes s'appuient pour consolider leurs carrières. Ce réseau d'entraide permet aux jeunes cadres diplômés entre les années 1970 et 1980 de renforcer leur position sociale.

Malgré l'existence de concours réglementant l'accès à la fonction publique,<sup>45</sup> l'accession à la formation peut être l'objet de passe-droits, grâce aux recommandations personnelles de personnalités politiques.<sup>46</sup> La plupart des étudiants sont issus de familles relativement aisées, leurs pères ont eux-mêmes eu un emploi administratif intermédiaire (cheminots, postiers, clercs), ont été anciens combattant ou tout le moins ont suivi une scolarité primaire<sup>47</sup>. Les rares

---

<sup>40</sup> Sam A. Neelson, *Evaluation of Physical Education in Schools* (Accra: Arkan Press, 1973).

<sup>41</sup> Emmanuel T. Kodzi, *A History of the West African University Games*, Cape Coast, University of Cape Coast Press, 1977 [APG].

<sup>42</sup> Ali Coulibaly (conseiller sportif), Entretien d'une heure cinquante, 7 avril 2016, Bouaké, Côte d'Ivoire.

<sup>43</sup> Emmanuelle Loyer, 'Mai 68 Dans Le Monde : Internationales, Transnationalisme et Jeux d'échelle', in *Des Sociétés En Crise : Une Perspective Globale/ Societies in Crisis: A Global Perspective*, by Patrick Drame and Jean Lamarre, hal (Laval: Presses de l'Université Laval, 2009), 7–19.

<sup>44</sup> Jean-François Bayart, *L'État en Afrique : la politique du ventre*, L'espace du politique, Nouvelle éd. (Paris: Fayard, 2006), p. 104.

<sup>45</sup> On peut ainsi consulter les listes des étudiants reçus au concours dans le Journal officiel de Côte d'Ivoire [ANCDI : JOCI]. La centaine d'étudiants vient du Niger, du Togo, du Burkina Faso, du Mali, du Tchad, du Gabon ou du Congo.

<sup>46</sup> Correspondance de K. Angama, printemps 1966 [MSCDI].

<sup>47</sup> Comme le montrent les entretiens réalisés avec les cadres retraités en 2016 à Abidjan et Accra, mais aussi à la lecture des dédicaces et *curriculum vitae* inclus dans les mémoires de l'INSEP ou de l'Université de Springfield.

femmes accédant à l'administration sont filles de révérends<sup>48</sup> ou tout le moins issues de familles intégrées à un système scolaire missionnaire.

### *Culture promotionnaire et reconnaissance sociale*

En plus de venir d'un même milieu social, le petit monde de l'INJS est propice à la création d'une culture promotionnaire. Seul un millier d'étudiants est formé entre 1961 et 1979 : les étudiants vivent, sortent, étudient et se marient ensemble pendant leurs années de formation.<sup>49</sup> Ces liens durables se traduiront dans leurs trajectoires professionnelles. Il en est de même pour les promotionnaires de la Faculté de Winneba. Les remerciements des mémoires produits pendant les années passées à la faculté incluent des références aux uns et aux autres. Plus encore les étudiants partis à l'étranger nouent des liens étroits pendant leurs études.<sup>50</sup> Les premières affectations rurales sont aussi des moments importants pour lier des amitiés durables, comme le soulignent les anciens de l'INJS. Ainsi, même des plusieurs décennies plus tard, les anciens promotionnaires continuent de rester en contact, que ce soit entre eux ou avec leurs anciens professeurs. Ces liens leur permettent de naviguer aisément d'une affectation à une autre voire de circonvenir la lourdeur administrative postcoloniale pour mener à bien des projets professionnels.

Ainsi, les cadres sportifs intermédiaires s'inscrivent dans des relations d'obligés qui marqueront leurs parcours professionnels. La reconnaissance symbolique de leur travail par leur hiérarchie, ou la collectivité locale est soulignée par le Ghanéen Kwasi Opoku-Fianko. Ils sont considérés comme « hautement qualifiés pour leur travail et traités avec respect par leurs subordonnés et la société civile<sup>51</sup> ». Cette reconnaissance symbolique s'accompagne d'une reconnaissance matérielle. La plupart des cadres rencontrés avaient obtenu des voitures de fonction, privilège rare et réservé aux cadres supérieurs dans les années 1970 et vivaient dans des maisons construites au cours de la même décennie, obtenues grâce à leur statut de fonctionnaire. Enfin, ils peuvent aussi se rendre en Europe ou aux États-Unis pour accompagner des équipes ou faire des formations professionnelles, ce qui est à la fois un privilège en soi et un atout pour leur carrière.

## **Conclusion**

Qu'ils soient Ghanéens ou Ivoiriens, entraîneurs, cadres ou enseignants, ces acteurs intermédiaires de la fonction publique sportive s'inscrivent donc bien dans des stratégies d'extraversion. Ils participent à la communauté imaginée du sport et, à leur échelle, prennent part aux débats saillants des années 1960-1970. Dès le début de leurs études, ces passeurs se connectent à cette communauté par la présence de coopérants ou par leurs apprentissages pratiques et théoriques. Certains vont encore plus loin et se portent volontaires pour aller consolider leur expertise du sport et de la pédagogie aux quatre coins du monde. Ainsi, ces jeunes hommes et ces jeunes femmes apprennent (et participent à définir) des valeurs communes et une définition du mouvement sportif, qu'il soit national ou international. Leur appartenance s'incarne par leur insertion dans un réseau dense : coopérants, co-promotionnaires, conjoints, enseignants, hommes et femmes politiques... Et si des tensions propres à chaque pays apparaissent (que ce soit la non résolution de la question françafricaine ou les tensions entre partisans et détracteurs de la ligne Nkrumahiste), grâce à leur parcours international et la constitution de ce réseau, Ghanéens comme Ivoiriens se construisent des

---

<sup>48</sup> Kojo T. Vieta, *Flagbearers of Ghana*, ENA Publication., Accra, 1999, p. 404 ; Theodora Anteh, *The feasibility and need of establishing a traditional dance program in the school curriculum in Ghana*, *op. cit* [SC].

<sup>49</sup> « La formation des cadres... », *op. cit.*

<sup>50</sup> Albert Nkupeza (entraîneur d'athlétisme), Entretien d'une heure, 6 juin 2016, Accra, Ghana.

<sup>51</sup> Kwasi Opoku-Fianko, *The growth and development of...*, *op. cit.*, p. 154. [OSU].

parcours sociaux analogues. Leurs voyages semblent légitimer leur expertise et consolider durablement leur position sociale de cadre intermédiaire de l'administration sportive.